

1.0^e dimanche du 1^{er} V
Année B

La VRAIE MANNE

le PAIN qui répond à nos faims :
LE CHRIST

Malestrait
03/08/97

Homélie reprise, améliorée
des années :
juillet 1988
août : 1994

A partir de ce dimanche jusqu'au dimanche 24 août,
les textes d'Évangile que nous entendrons
seront empruntés à ce qu'on appelle,
dans l'évangile selon S^t Jean, "le discours sur le pain de vie".
Ce discours que l'évangéliste situe aussitôt après
la multiplication des pains.

Nous venons donc d'entendre le début de ce discours.

Ce qui apparaît tout de suite, c'est qu'entre Jésus
et ceux qui ont profité du miracle, il y a malentendu.

Bien sûr, en nourrissant cette foule qui le suit,
Jésus a voulu subvenir à une faim corporelle.

Mais il a voulu aussi,
(comme en tous ses gestes qu'on appelle "miracles")
donner un signe.

Il a donc fait un geste dont il faut dépasser l'aspect contrôlé
pour saisir ce qu'il veut dire, ce qu'il révèle de Jésus lui-même
et de sa mission.

Malheureusement, en cette circonstance, ce signe n'est pas perçu :
Les gens qui entouraient Jésus en restent au merveilleux
de l'événement et, peut-être encore plus, à l'avantage
qu'ils en ont tiré : avoir été nourris gratuitement
et à satiété.

2

"Vous me cherchez, leur dit Jésus, non p.c.q. vous avez vu des signes

mais p.c.q. vous avez mangé du pain et que vous avez été ^{Transcendés}
Et alors, pour inviter ceux qui sont là à aller plus loin que le fait matériel, il ajoute:

"Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusqu'à la vie éternelle

Voilà, à mon avis, ce qui soulève, pour nous, une première ^{Question:}
nous-mêmes, en effet, qu'attendons-nous du Christ à qui nous donnons notre foi?

Que cherchons-nous quand nous nous tournons vers lui, quand nous entrons consciemment en relation avec lui à travers n'importe quel geste religieux comme la prière, la célébration d'un sacrement ou un recours à l'évangile?

Voyons-nous en Jésus, simplement un "donneur de pain", donc: quelqu'un dont on attend qu'il réponde à des besoins immédiats et terrestres

Ou bien - comme ce devrait être - voyons-nous en lui celui qui est venu donner la VIE, la vie éternelle?

Tant de croyants en restent à attendre de lui, de leur ^{leur} foi en des avantages qui peuvent être souhaitables, c'est vrai, comme plus de fraternité et de justice, le pain,

un progrès moral... etc. mais des avantages qui viennent - Je dirais - en second, comme conséquences et fruits de la fidélité au Christ :

" Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et les autres choses vous seront données par dessus le marché"
 Oui, nous avons besoin de nous entendre dire quelquefois ^(Mt, 6, 33) encore aujourd'hui : " Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd mais pour la nourriture qui se garde jusqu'à la vie éternelle"

Mais revenons à notre évangile : en en restant à l'avantage dont ils ont profité,

les gens qui entourent Jésus font référence, comme le montre la suite du texte, à la manne, cette nourriture inespérée que les hébreux trouvaient dans le désert, après leur sortie d'Égypte - La 1^{ère} lecture, du livre de l'Exode, nous a rappelé en quelles circonstances les hébreux firent la découverte de la manne. Qui est-ce que cela a pu être que ce phénomène de la manne (nourriture qui suscita l'étonnement d'Israël et qui fit question en même temps : "Manna hou? Q.c.q. c'est?") Ce qui est certain c'est que, même si l'origine de la manne peut s'expliquer naturellement, cette nourriture fut trouvée dans une situation de ravitaillement tellement critique

qu'on ne put s'empêcher d'y voir une intervention
très spéciale de Dieu en faveur de son peuple.

Et bien sûr, les années et les siècles passant, on enjoliva
- comme cela nous arrive, à nous, pour certains souvenirs -
on idéalisa, même, pour en faire, comme l'écrit la Bible

" le froment du ciel ou le pain des anges " ^(aujourd'hui)

En tout cas, miracle ou pas miracle (au sens où ns l'entendons
la manne du désert, pour des gens qui ont, avec raison,
conscience d'être, en toute circonstance, en pleine dépendance
de Dieu, ce fut vraiment, pour Israël,

un fait merveilleux et particulièrement significatif de son histo-

re sont donc ces souvenirs, concernant la manne,
qu'il y a dans l'esprit de ceux qui entourent Jésus :

Au désert, lui disent-ils, nos pères ont mangé la manne,
comme dit l'Écriture : " Dieu leur a donné à manger le pain ^(Ciel) venu du
Ciel " ^(Ciel)
Sous entendu, à l'adresse de Jésus : " C'était encore mieux
que ce que tu as fait, toi, en multipliant les pains ".

" Le pain venu du ciel " vient-on de lui dire.

Jésus saisit l'expression et cela, pour arriver
à la grande affirmation qui va constituer le thème
de son enseignement, tel que St Jean le rapporte tout au long
du chapitre 6 de son évangile : " Le pain de Dieu,
affirme-t-il, ce n'est pas qqe chose ; le pain de Dieu,
c'est Celui qui descend du Ciel et qui donne la vie
au monde

5
... le Pain de la vie, c'est moi"

"Le Pain de la vie, c'est moi":

Et S, restons sur cette affirmation de Jésus.

Nous l'entendrons explicitement par Jésus lui-même dans les passages d'évangile qui nous seront proposés les trois dimanches prochains.

Si Jésus est "Pain de vie", LE Pain de vie, le seul, ^{et for,} comment se fait-il que nous, les croyants, au niveau de la nous n'ayons pas ou nous n'ayons pas davantage faim de lui ?

Comment se fait-il que ^{souvent} nous ne savons pas discerner qui au plus profond de nos faims, au plus profond des faims des hommes, manifestés à travers tant de désirs, d'attente et de recherches, c'est de LUI, Jésus, Pain de vie, que tous nous avons faim, en définitive.

Il nous faut donc - si nous n'arrivons pas à ressentir cette faim,

il nous faut donc tenir compte de ce qu'il nous dit, lui, Jésus

plus, davantage que de ce que nous pouvons éprouver, nous.

N'est-ce pas à cela que nous sommes invités
quand nous l'entendons dire aux juifs :

" L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez
en celui qui il a envoyé "

("l'oeuvre de Dieu", c.a.d. : la correspondance, la coopération
que Dieu vous demande à ce qu'il fait, lui)

Alors, plus éclairés que les auditeurs de Jésus
en apprenant de sa bouche qui il est, lui-même,
la manne qui peut apaiser notre faim d'infini :

" Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim",
disons-lui avec toute notre foi
et de tout notre cœur :

" Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours "

Amen.

Feuilles annexes de l'homélie
du 18^e dimanche de T. O.

Année B

(développement sur la manne)

se perd mais pour la [nourriture qui se garde
jusque dans la vie éternelle."

Il est vrai que, pour les auditeurs de
Jésus, il n'y a un précédent, un précédent iné-
vitablement évoqué par ce que Jésus vient de faire
en multipliant les pains. Ce précédent, c'est
la manne.

La 1^{ère} lecture - du livre de l'Exode -
nous a rappelés en quelles circonstances les hébreux
sortis d'Égypte et cheminant à travers le désert
du Sinaï, bénéficiaient de cette nourriture inespé-
rée. Qui est-ce que cela a pu être que ce phé-
nomène de la manne? Sans doute qu'un mot
d'explication ne sera pas inutile.

"C'est un
fait, explique un connaisseur des pays bibliques,
qu'il y a sous certains tamaris de la péninsule
du Sinaï une sorte de miel sécrété par des in-
sectes qui se sont gorgés de la sève de l'arbuste.
Les Bedouins du désert en recueillent toujours.
N'allons pas nous imaginer que les hébreux durent
se contenter de cette sorte de miel pendant les

années passées au désert : ils avaient sûrement leurs troupeaux et il y avait les oasis. Mais ce produit comestible qui ils appelèrent "la manne", - devient peut-être en des jours difficiles, leur produit tellement merveilleux, qu'ils ne purent pas ne pas y voir - avec raison du reste - un risque d'attentat de Dieu pour eux. Et, bien sûr, les années et les siècles passant,* on enjoliva, on idéalisa au sujet de cette manne, on en fit comme l'était le Poivre, le "froment du ciel" et le "pain des anges". En tout cas, miracle ou pres miracle (au sens où nous l'entendons aujourd'hui) la manne du désert, pour des gens qui sont conscients d'être en toute circonstance entre les mains de Dieu, ce fut vraiment pour Israël un fait merveilleux et, au sens fort, providentiel.

↘ Ce sont donc tous ces ^{relatifs à la manne} souvenirs qu'il y a dans l'esprit de ceux qui entouraient Jésus : "Au désert, lui disent-ils, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Elle leur a donné à manger le pain venu du ciel".
 "Le pain venu du ciel" ... Jésus saint

Comme cela nous arrive, à nous, tous les bons souvenirs

18^e dimanche de T.O

Année B

Le Pain qui répond à nos besoins
la vraie Manne : le CHRIST

Malentendu
le 05 août 2012
et
le 02 août 2015

L'évangile que nous venons d'entendre
fait suite à l'évangile de la multiplication des pains
dont nous avons entendu le récit dimanche dernier.

Multiplication des pains suivie, (rappelons-nous),
d'un malentendu entre Jésus et les gens qu'il a nourris.

Ceux-ci, en effet, en sont restés au merveilleux de l'événement
et aussi - peut-être encore plus - à l'avantage

qu'ils en ont tirés : avoir été nourris gratuitement et à satiété.
Or Jésus, lui, comme en tous ses gestes que nous appelons
"miracles",

a voulu, en multipliant les pains, non seulement nourrir une foule
mais donner un SIGNE, un signe que, malheureusement,
les gens ne semblent pas disposés à percevoir.

D'où, au début de l'évangile de ce dimanche, la réflexion de Jésus
à l'adresse de ceux qui sont venus le retrouver :

'Vous me cherchez, leur dit-il, non p.c.q. vous avez vu des SIGNES
mais p.c.q. vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.

A entendre, évidemment, comme une sorte de reproche /
un reproche qui peut bien nous être fait à nous aussi -
quelquefois, les croyants d'aujourd'hui.

ou
c.q. ce que nous attendons du Christ, souvent,
même si c'est louable et désirable

par exemple, personnellement, un progrès spirituel ou moral
ou, collectivement, plus de justice, de fraternité, de paix...

cela ne nous fait pas regarder le Christ
d'abord comme un donneur de pain ^{prop. à nous dire.}

^{c.à.d. de ce qu'il nous fait dans notre existence terrestre.}

Or, ce que Jésus est venu nous donner,
c'est /- pour répondre à notre faim de vivre toujours et pleinement -
c'est donc la vie, la vie éternelle

qui est d'avoir part, et dès maintenant, à la vie même de Dieu.

Alors, nous pouvons bien aussi l'entendre à notre adresse
l'imitation ^{néocho} que Jésus fait entendre à la foule qui l'entoure:
^{quand il lui dit:}

" Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd
mais pour la nourriture qui se garde
jusque dans la vie éternelle "

En tout cas, si nous revenons au récit même de l'évangile,
il faut croire que les propos de Jésus ne suffisent pas
pour convaincre ses auditeurs.

"Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions
te croire" lui demandent-ils en effet,

quelle oeuvre vas-tu faire ? "

Et de faire référence ^{en le disant} comme à un phénomène
particulièrement merveilleux et convaincant, à la MANNE, /
^{manne} ce moyen de subsistance
cette nourriture ^{des pères} que les hébreux, selon la Bible,
trouvèrent dans le désert après leur sortie d'Égypte.

'Au désert, ajoutent-ils donc, nos pères ont mangé la manne
selon l'Écriture: pain venu du ciel."

Ah, la manne ! Qu'étais-ce donc que cette nourriture dont nous a parlé la 1^{ère} lecture selon le livre de l'Exode et dont on garde un tel souvenir dans l'histoire d'Israël !

Ce qui est certain, c'est que, même si l'origine de ce qu'on a appelé "la manne" peut s'expliquer naturellement, cette nourriture fut trouvée ^{advent} dans une situation de ravitaillement tellement critique,

qu'on ne put s'empêcher d'y voir une intervention très spéciale de Dieu en faveur de son peuple.

Et, bien sûr, les années et les siècles passant, on en fit - comme il nous arrive de le faire nous-mêmes - concernant certains souvenirs -

on idéalisa même, pour faire de la manne, comme le dit la Bible "le froment du ciel ou le pain des anges".

En tout cas, miracle ou pas miracle (au sens où nous l'entendons ^{aujourd'hui}), la manne au désert, pour des gens qui, avec nous, ont conscience d'être, en de circonstance, en pleine dépendance de Dieu, ce fut vraiment pour Israël, un haut fait de son histoire.

On comprend, donc, la réaction des gens aux propos de Jésus dans la circonstance que nous rapporte l'évangile :

"Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Dieu leur a donné à manger le PAIN VENU DU CIEL", cela étant dit, dans le contexte où l'on se trouve,

avec un sous-entendu défavorable à Jésus et une provocation, ^{C'est comme si on lui disait :} "Un pain venu du ciel, c'était encore mieux que ce que tu as fait toi, en multipliant les pains".

"Le pain venu du ciel", vient-on de dire à Jésus.

Jésus ^{révèle} reprend l'expression et cela pour arriver à la grande affirmation qui va être le thème de son enseignement, tel que St Jean le rapporte tout au long du chapitre 6 de son évangile :

"Le pain de Dieu, déclare Jésus

c'est Celui qui descend du ciel

et qui donne la vie au monde ...

(a) Le Pain de la vie, c'est MOI

Moi, je suis le Pain de la VIE"

Fet S, c'est à entendre et à recevoir cette révélation/ que Jésus a voulu amener peu à peu ses auditeurs et qui il nous amène nous-mêmes aujourd'hui.

A nous d'y adhérer dans la foi, dans un acte de foi renouvelé,

car, nous dit Jésus lui-même comme à ses auditeurs directs "L'oeuvre de Dieu" (autrement dit : ce qui correspond à ce qui ^{Dieu} veut - c'est que vous croyiez en Celui qui l'a envoyé")

Alors, pouvons-nous rester comme chrétiens,

dans ce que nous désirons et recherchons//

uniquement et prioritairement/ au niveau

des besoins concernant notre vie en ce monde

même si ces besoins sont tout à fait légitimes :

manger, se loger, se vêtir, se former etc. alors que cela est un gène pour beaucoup

Mais cela ne peut pas nous suffire au plus profond de nous

Nous sommes faits pour PLUS :

nous en faisons l'expérience dans le vide ou le nostalgique que nous pouvons ressentir quelquefois, même au milieu de nos abondance

au milieu de nos joies et de nos satisfactions
qui ne sont que d'un moment.

C'est que nous sommes faits pour Dieu
et ce n'est qu'en lui que nous pouvons trouver
ce qui peut ^{fournir et nous libérer de la vie, totale, pleine, définitive} combler nos faims et nos soifs.

C'est ce que Jésus ^{justement} nous propose en sa personne
car "il est pain venu du ciel donné au monde
par le Père"

"Moi, je suis le Pain de la vie, nous dit-il
Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim;
celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif"

Alors, de notre part, ^{pas d'autre réaction à avoir} pas d'autre demande à faire
sinon celle qui adressera à Jésus les gens qui l'ont entendu
"Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours!"
Amen